

Une note sur le colophon du *Suvarṇaprabhāsa* en version ouigoure

HAMADA Masami

Il est bien connu des spécialistes que dans un colophon du *Suvarṇaprabhāsa* en version ouigoure, acquis par S. E. Malov en 1910 dans le voisinage de la ville de Suzhou¹⁾, se trouvent deux noms propres qui indiquent la localité où il a été écrit; l'un est un toponyme et l'autre, un nom de temple bouddhique. En attester dans les sources chinoises et mettre au point l'arrière-plan historique de la rédaction de ce manuscrit sont le but de ce court article.

Selon Malov lui-même, c'est dans un temple bouddhique du village chinois *Vunfygu* ou *Vunšigu* qu'il a trouvé 235 feuilles manuscrites de ce *sūtra*.²⁾ Puis, il s'est procuré 132 feuilles auprès d'un certain Li Dingbang, fonctionnaire de ce village et 30 feuilles auprès de Ting Dong, gouverneur (*daotai*) de Suzhou. Jusqu'à présent, personne n'a encore prêté attention à la localisation de ce village qui est importante pour éclaircir l'histoire du bouddhisme dans cette région.

Toujours d'après Malov, les Ouigours Jaunes appelaient ce village *Inḡän*,³⁾ où se trouvent plusieurs nouveaux temples et anciens temples-grottes dans les montagnes. En outre il a noté dans son dictionnaire ouigour jaune que "Inḡän, nom d'un temple tangout situé à douze verstes au sud-ouest de la ville de Suzhou."⁴⁾ Ces renseignements nous rappellent d'emblée les fameuses grottes de Wenshushan 文殊山, mais est-il vraiment possible d'identifier *Vunfygu* ou *Vunšigu* avec Wenshushan?

Dans le dictionnaire ouigour jaune cité plus haut se trouve un mot *vunguan* (fonctionnaire civil) qui est évidemment emprunté au chinois *wenguan* 文官⁵⁾. Il ne fait par conséquent pas de doute que *vun* en ouigour jaune correspond à *wen* en chinois mandarin. (Il se peut que dans le dialecte chinois de cette région *wen* du Mandarin se prononce *vun*.) De toute manière, il est certain que *Vunfy-* ou bien *Vunši-* représente *Wenshu-*. Quant à l'élément *-gu*, nous pouvons l'identifier au mot chinois *gao* 口, qui signifie "entrée (aux montagnes)" ou bien "gorge". En effet, nous pouvons attester que Wenshushan s'appelait aussi Wenshugao 文殊口. Dans le 14^e volume du *Chongxiu suzhou xinzhì* 重修 肅州新志 qui est la version révisée de celle de 1616 et qui a une préface datée de la deuxième année de Qianlong (1737), se trouve un poème d'un certain Cheng Shisui 程世綏, intitulé *Guan wenshugao daochang ge* 觀文殊口道場歌. Depuis des siècles, Wenshushan était le centre religieuse de cette région dont la population se composait de divers groupes ethniques. Ainsi, en 1326, un prince mongol y' a érigé une stèle bilingue; chinois et ouigour⁶⁾. Et Malov a trouvé, sur les murs des anciennes grottes, de plusieurs

inscriptions chinoises, tibétaines aussi bien que ouigoures⁷⁾. C'était une vieille coutume de cette région de se rendre à Wenshushan au huitième jour du quatrième mois, le jour de naissance de Çākyaṃuni⁸⁾. Malov, lui aussi, y est arrivé le même jour de l'année 1910 avec les pèlerins Ouigours Jaunes.

Le manuscrit se compose de dix chapitres dont six (I, III, IV, V IV et VII) contiennent le colophon. Les deux noms propres en question se trouvent ensemble dans le colophon du premier chapitre qui est en réalité l'introduction (*suu* en ouigour emprunté au chinois *xu* 序) composée de 金光明經懺悔滅罪伝 et de deux autres *zan* 讚, qui ne sont pas contenus originellement dans le *Suvarṇaprabhāsa*⁹⁾. Ce colophon est comme suit:

*Tay-Čing kuo Kang-si y(e)g(i)rmi altinč otčuqtaqı oot qutluq tavişyan yil KWW
YY QW' vixarya tayaqliq Bilgä Taluy Şabi: Ratna V(a)čirning ötüküngä TWNK
KWβ'N sosaqinta onunc ay y(e)g(i)rmi törti qutluq dän üzä bitiyü tolu boltı kinki
tözünläryä ötüg bolsun sadu*¹⁰⁾

“Dans la vingt-sixième année Kangxi de la Dynastie des Grands Qing, l'année bénie du Lièvre ayant pour élément le Feu qui est dans le foyer¹¹⁾, Bilgä Taluy Şabi qui dépend du temple (*vixar*) KWW YY QW' a achevé la réduction (de ce manuscrit) dans la ville de TWNK KWβ'N conformément au voeu de Ratna V(a)čir au jour béni du vingt-quatrième du dixième mois. Que les nobles gens du futur aient les voeux. *Sādhu!*”

La date du colophon correspond au 28 novembre 1687 de notre calendrier. Malov et tous les autres spécialistes qui ont fait des études sur ce sūtra bouddhique ont unanimement lu TWNK KWβ'N comme *Tong kuvan* et l'ont reconnu pour la transcription de Dunhuang 敦煌 pour dire que Dunhuang était le centre du bouddhisme ouigour même au le 17e siècle. Si une métathèse est envisageable entre *-n* et *-ng* de Dunhuang, il n'est point probable de transcrire l'initiale *h-* de huang par *k-*. De plus il est peu vraisemblable qu'on ait utilisé dans la deuxième moitié du 17e siècle, le toponyme, non pas de Shazhou 沙州 mais de Dunhuang tombé en désuétude depuis des siècles. Enfin on n'atteste pas jusqu'à présent parmi les grottes de Dunhuang un temple qui peut être identifié avec KWW YY QW'. L'opinion de Malov que ce manuscrit de *Suvarṇaprabhāsa* ait été écrit à Dunhuang laisse beaucoup de places à la discussions.

Voici une phrase du *Suzhou xinzhı*, preuve évidente qui affirme que TWNK KWβ'N ne peut pas être Dunhuang. C'était le regretté Prof. Kazuo Enoki qui a dirigé pour la première fois son attention vers cette phrase dans son excellent article sur la ville de Suzhou de l'époque des Ming¹²⁾. Il s'agit dans cette phrase d'un temple bouddhique qui s'appelait Ghuihuasi 歸華寺 situé dans le quartier de

Dongguan 東關 (faubourg de l'est) de la ville de Suzhou.

“Guihuasi, situé dans Dongguan; fondé par Baiyen-bula 拜言卜刺, fils (wazi 娃子, gosse) de Biyalashili 必牙刺失力, le Jingxiu guoshi 淨脩國師 de la garnison (wei 衛) de Hami. Le père de Baiyen-bula avait habité à Hami. C'est parce que pendant les années de Chenghua 成化 (1465–1487) la ville a été saccagée plusieurs fois par le prince Su wayesi 速瓦亦思 et Sutan Ali 速檀阿力 (Sulṭān 'Alī) de Turfan qu'il devenait difficile d'y rester. Vers le commencement des années de Zhengde 正德 (1506–1521), en conduisant la population qui le suivait, (Biyalashili) s'est rendu à Suzhou et a été autorisé à payer tribut à la Cour. A présent le général (doudu 都督) Jiajibu 乜吉卜 et Baiyen-bula contrôlent les étrangers formant deux groupes, nouveaux et anciens, des Halahui (Qara-qoy) aussi bien qu'un groupe des Ouigours. Dans ces circonstances, ils ont bâti un temple dans le faubourg et l'appellent Guihuasi. Il (c-à-d., Baiyen-bula) affirme que le temple a été construit conformément à l'édit impérial.”¹³⁾

Comme le Prof. Enoki l'a déjà signalé, Dongguan était le quartier annexé au côté est de la ville de Suzhou où se trouvaient, non seulement la colonie des bouddhistes ouigours réfugiés mais celle des musulmans originaires de divers pays de l'Asie centrale et de “la Perse”¹⁴⁾. Il a été construit par le gouverneur Xu Tingzhang 徐廷章 in 1466¹⁵⁾ et la carte de *Suzhou xinzhī* le montre très visiblement. Il est fort probable qu'il y ait omission du caractère *tan* dans le nom de Su Wayesi 速瓦亦思 et qu'il doit être Sutan Wayesi 速檀瓦亦思, transcription de Sulṭān Ways¹⁶⁾. Cette personne est peut-être identique à Sulutan Wuyesi wang 速魯檀兀也思王 mentionné dans les *Véritables Records des Ming* en tant que maître de Turfan après la mort de Sulṭān 'Alī¹⁷⁾. Le Prof. Enoki a mal identifié Baiyen-bula avec Yanke-bola, *doudu* de Hami qui s'est réfugié à Suzhou en 1513¹⁸⁾. En réalité, Jiajibu du passage cité plus haut, dont le nom est transcrit plus correctement dans les *Véritables Records* comme Jiaji-bula, est le fils de Yanke-bula et le père de ce dernier est Ba Damuer 巴荅木兒 dont l'aïeul maternel était Toghon Temür, le roi de Hami (1427–1437)¹⁹⁾. Baiyen-bula a pris le titre de son père, *Jingxiu guoshi*²⁰⁾, tandis que Jiaji-bula a été nommé au poste de *doudu* de la garnison de Hami en 1523²¹⁾ et y est resté au moins jusqu'à 1545 qui est la date la plus tardive dans laquelle les *Véritables Records* mentionnent cette personne²²⁾. Par conséquent, il est incontestable que le passage de *Suzhou xinzhī* a été rédigé conformément à une source inconnue écrite entre ces deux dates.

Dans le *Suzhou xingzhī*, juste après l'article de Guihuasi, se trouve l'article d'un autre Guihuasi, mais dont le deuxième caractère est différent du précédent;

“Guihuasi 歸化寺: situé à Dongguanxiang 東關廂; construit dans la huitième année de Zhengde 正德 (1513) des Ming; réparé par une quête dans la treizième année de Shunzhi 順治 (1645); réparé de nouveau dans la

dixième année de Yongzheng 雍正 (1732), mais les travaux ne sont pas encore terminés.”

Comme nous l'avons vu plus haut, c'était en 1513 que les réfugiés ouïgours sont arrivés à Suzhou. Il est difficile d'imaginer que dans le petit faubourg de Dongguan, dont la circonférence n'était que de deux *li* et demi, existaient en même temps deux temples qui avaient phonétiquement le même nom. Ces deux Guihuasi devaient être le même et unique. Et au point où en sont les choses, cela va de soi que TWNK KWß'N et KWW YY QW' du colophon de *Suvarṇaprabhāsa-sūtra*, doivent être lus comme *Tung-kuan* et *Kuuyi-xua* et qu'ils sont respectivement les transcriptions de Dongguan et de Guihua.

Quelles étaient les relations entre les bouddhistes ouïgours réfugiés et les Ouïgours Jaunes qui se trouvent maintenant encore dans la région méridionale de Suzhou²³)? Nous n'avons aucun document qui peut répondre directement à cette question. Ce n'est pas improbable que la colonie des réfugiés se soit dissoute dans les Ouïgours Jaunes, mais dans l'état actuel des études nous pouvons dire du moins que le Prof. A. von Gabain a un peu trop simplifié l'histoire des siècles quand elle a écrit que "Wahrscheinlich sind die Türken, die unser Sūtra im Jahre 1687 abgedruckt haben, die Nachkommen jener nach Kan-su geflüchteten Uiguren"²⁴)

Au mois de septembre 1983, j'ai eu l'occasion de visiter Suzhou (actuel Jiuquan). Tous les remparts de la ville sont déjà détruits mais le toponyme Dongguan a été conservé. Ce quartier, semble-t-il, est peuplé de musulmans chinois et il y a une mosquée assez grande. Un homme qui était en train de la repeindre a dit qu'il n'y a aucun temple bouddhique dans le quartier.

NOTES

- 1) Radlov, V. V. et S. E. Malov, *Suvarṇaprabhāsa (sutra zolotogo bleska), Tekst' uigurskoj redakcii*, Sanktpeterburg, 1913 (*Bibliotheca Buddhica*, XVII).
- 2) Malov les appelle manuscrits (rukopisi), tandis que Šinasi Tekin dit qu'il s'agit des *Blockdruck*. (Die Kapitel über die Bewußtseinslehre im uigurischen Goldglanzsūtra (XI. und X.), 1971, Wiesbaden, p. 11).
- 3) Radlov, Malov, *op. cit.*, p. I.
- 4) Malov, S., *Jazyk želtyh uigurov, slovar' grammatika*, Alma-Ata, 1957, p. 32.
- 5) *op. cit.*, p. 21.
- 6) Sugiyama, Masaaki, Hin'ou chubei to sono keifu—genmin shiryō to "muizzuru-ansābu" no hikaku wo tsūjite—(Binwang Chubei et sa généalogie, en comparaison les sources des Yuan et des Ming avec Mu'iz al-ansāb), *Shirin*, 65/1, pp12–15.
- 7) Radlov, Malov, *op. cit.*, p. I.
- 8) *Suzou xinzhì*, volume IV,
- 9) Mori, Masao, Uigurugoyaku konkōmyōkyō (La version ouïgoure de Suvarṇaprabhāsa), *Shigaku zasshi*, 71/9, p. 67.
- 10) Radlov, Malov, *op. cit.*, p. 34.
- 11) Quant à la répartition des cinq éléments entre dix classificateurs, voir Bazin, Louis, *Les calendriers turcs anciens et médiévaux*, Lille, 1974, pp. 489–491.
- 12) Enoki, Kazuo, Min matsu no shukushū (Suzhou vers la fin des Ming), *Shirukurodo no rekishikara*, Tokyo, 1979, pp. 163–164.

Tokyo, 1979, pp. 163–164.

- 13) *Suzhou xinzhì*, Suzhou, volume. V

婦華寺、在東閩、哈密淨脩國師必牙刺失力娃子拜言卜刺所建、拜言卜刺父在哈密居住。成化間、被土魯番王子速瓦亦思·速禮阿力節次搶掠難存。正德初、率領部落、投順肅州、准其進貢。今都督亂吉卜与拜言卜刺管東新旧哈刺灰二種並畏兀兒一種夷人、故於閩廟建寺曰婦華寺、彼以爲奉勅而建。

- 14) Enoki, *op. cit.*, pp. 158–162.

- 15) *Suzhou xinzhì*, Suzhou, volume I.

成化二年巡撫徐廷章又增築東閩廟、土城東西二里、南北一里五十步、週圍二里四分、城高二丈余、厚一丈、池周八百四十丈余、濶二丈余、濬一丈、南東北三門、內有酒泉駢運所急遞舖、有淨脩國師拜言卜刺婦華寺、於是東閩廟連新旧城、共週圍十里七分。

- 16) La phrase citée plus haut est incorporée dans le *Gansu quansheng xintongzhi*, édité en 1910, volume XXX, chapitre des temples bouddhiques et taoïstes, mais ici ce nom est orthographié par erreur Lian 連 Wayesi.
- 17) Hori, Sunao, *Mindai no turufan ni tsuite* (Turfan dans l'époque des Ming), *Machikaneyama ronsō*, vol. VIII, pp. 21–22.
- 18) Enoki, *op. cit.*, p. 164.
- 19) Oda, Juten, Uighuristan, *Acta Asiatica*, 34, p. 45.
- 20) *Suzhou xinzhì*, Suzhou, volume I
- 21) *Mindai saiki shiryō, minjūtsurokushō* (Documents historiques sur la Région Occidentale extraits des Véritables Records des Ming), Kyoto, 1974, pp. 644–645.
- 22) *op. cit.*, p. 714.
- 23) Quant aux Ouïgours Jaunes, voir Saguchi, Tōru, *Sariku-uiguru zoku no rekishi to shakai* (L'histoire et al société des Sarigh Uyghurs), *Shinkyō minzokushi kenkyū*, Tokyo, 1986.
- 24) Annemarie von Gabain, *Buddhistische Türkenmission, Festschrift für Friedrich Weller*, Leipzig, 1954, p. 169.